

Olivier Berruyer nous signale [sur son précieux blog](#) plusieurs bonnes critiques d'un excellent livre, publié début 2017 par Coralie Delaume et David Cayla et intitulé « La fin de l'Union européenne ». Je trouve la recension de Claude Rochet particulièrement pertinente :

# La fin de l'Union européenne

*L'Union européenne va-t-elle survivre, ou est-elle condamnée, comme l'URSS, à l'implosion par incohérence interne de ses politiques et de son fonctionnement ? Deux auteurs de la nouvelle génération, la talentueuse polémiste à la plume acérée Coralie Delaume et David Cayla, qui assure la relève d'une génération d'économistes, nous livrent un ouvrage aussi complet que pertinent.*

**Le livre de Coralie Delaume et de David Cayla mérite d'être lu.** Non seulement parce qu'il annonce une bonne nouvelle – la fin de l'Union européenne – mais aussi et surtout parce qu'il est bien écrit, ce qui mérite d'être souligné pour un ouvrage traitant d'un sujet aussi ennuyeux et aussi soumis aux poncifs que sont les questions européennes.

On saluera le travail des deux auteurs qui sont magnifiquement parvenus à une unité de plume. Les approches de Coralie Delaume, dont on connaît la plume acérée, et de l'économiste David Cayla sont parfaitement intégrées. Tout juste reconnaît-on le talent pour les formules assassines de Coralie Delaume dans cette description de François Hollande « *l'homme qui a élevé la vacuité consensuelle au rang de discipline olympique* ».

L'ouvrage traite des questions politiques et économiques : il commence par la description de la palinodie des référendums européens où l'on doit revoter jusqu'à ce qu'on vote oui, et où les électeurs, selon l'injonction de Jean-Claude Juncker – l'homme qui parle avec les dirigeants d'autres planètes-, se doivent de *voter oui indépendamment de la question posée*. Il se termine par l'impossibilité de la démocratie européenne et les possibilités de construire une coopération entre pays d'Europe une fois que le Leviathan aura rendu l'âme.

**Mais la force et l'intérêt de cet ouvrage est qu'il n'est pas un ouvrage d'économie ni encore moins de bavarde science politique.** C'est un livre d'histoire. Une histoire contemporaine, celle que nous vivons qui est racontée comme un témoignage pour l'avenir. Le mérite de ce livre c'est qu'on le lira avec profit dans quelques décennies comme on lit les ouvrages sur l'implosion de l'URSS. Pas de théories alambiquées, mais le récit de l'enchaînement des faits, de nombreuses études de cas sur la Grèce, la Finlande et l'Irlande, avec une part de lion naturellement réservée à l'Allemagne. Les manipulations statistiques et financières qui font du Luxembourg (qui n'a plus d'usines) une puissance industrielle alors qu'il n'est qu'une lessiveuse à blanchiment fiscal, ou qui font de l'Irlande une grande puissance exportatrice avec une croissance extraordinaire du PIB avec des marchandises qui ne circulent que sur le papier et un niveau de vie qui stagne désespérément, sont clairement exposées et démontées.

Un livre d'histoire qui nous renvoie à l'histoire de l'économie et du développement des pays d'Europe. Le chapitre sur la polarisation du développement créé par l'industrialisation en régime de libre-échange, qui fait référence à l'industrialisation de l'Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle puis au rattrapage par l'Allemagne au XIX<sup>e</sup>, puis de la France, se réfère aux travaux de [Paul Bairoch](#) et bien sûr de Friedrich List et nous rappelle cette dynamique du développement : l'industrialisation appelle l'industrialisation. C'est ce qu'on appelle les synergies entre activités qui créent les rendements croissants – laissant les régions périphériques dans un moindre développement, voire un sous-développement quand les activités périphériques sont aspirées par le pôle central, entraînant la désertification des pays. Tout cela avait été théorisé et exposé par L. [Von Thünen](#) au début du XIX<sup>e</sup>.

On sait aujourd'hui le modéliser quand on étudie le [développement urbain](#) avec les [lois de Tobler](#) (« *ce qui est plus proche se connecte plus avec ce qui est plus proche* ») et de [Zipf](#) (« *les grandes villes mangent les petites* »). Ce qui permet aux auteurs de nous rappeler que la crise des pays périphériques de l'Europe, élégamment appelés PIGS par les eurocrates (Portugal, Italie, Grèce, Espagne) n'est pas liée à une quelconque tare anthropologique et raciale, mais à une poursuite de l'**effet de polarisation** qui trouve sa source dans le développement de l'Europe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et que le libre-échange, comme l'avait clairement expliqué Friedrich List dans son irremplaçable « [Système National d'Economie Politique](#) » de 1841, combiné à la funeste et impérialiste [Théorie de avantages comparatifs](#) de Ricardo, ne fait qu'accroître. On renverra à l'indispensable ouvrage de Erik Reinert « [Comment les pays riches](#)

[sont devenus riches et pourquoi les pays pauvres restent pauvres](#) ».

Nos anciens, pour définir les politiques de développement qui ont fait la prospérité de l'Europe, ne se référaient pas à une « théorie économique » mais à l'histoire, ce que j'ai exposé dans mon [Histoire de l'Etat stratège](#). La funeste science économique ne naît que dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre et surtout en France avec sa rencontre avec le positivisme, qui va vouloir en faire une science exacte devant s'imposer à la politique, celle-ci se résumant, comme l'avait écrit Auguste Comte « *il faut considérer la marche de la civilisation comme assujettie à une loi invariable fondée sur la nature des choses*[1] » : la politique se résumait à l'application de supposée lois de l'économie. [Cahuc et Zylberberg](#) ne disent pas autre chose aujourd'hui en appelant à la répression en vers ceux qui refusent que l'économie soit une science exacte à laquelle le politique doit se plier.

Un livre bien écrit, qui se lit facilement, comme un livre d'histoire, bien référencé, qui gagnera à être relu au fil des événements pour comprendre comment nous en sommes arrivés là.

Claude Rochet.

---

[1] Auguste Comte, Opuscule de philosophie sociale, 1819-1826, p. 111

Source : <https://blogs.mediapart.fr/rochet-claude/blog/300817/la-fn-de-lunion-europeenne>